

Relevé dans la presse : que cache le mot "vieillesse"?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 4: **a**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Que cache le mot «vieillesse»?

Relevé dans la presse

Liliane Perrin

Le billet

Pays pauvre

Les immigrés qui vivent chez nous s'offusquent souvent de voir «la manière dont nous nous débarrassons», comme ils disent, de nos parents ou grands-parents, en les envoyant à la maison de retraite.

Ces méthodes offusquent en particulier nos amis en provenance de pays musulmans, dont les traditions envers les aînés diffèrent particulièrement des nôtres.

Récemment, un ami Macédonien de l'ex-Yougoslavie suffoquait d'indignation à entendre des Suisses parler des arrangements prévus pour quelques parents âgés.

«Chez nous, disait-il, nous sommes pauvres, mais nous gardons nos «vieux» à la maison. Ils vivent, jusqu'à leur mort, avec les jeunes familles.»

Il est vrai qu'en matière de chaleur humaine, certains pays dits «pauvres» auraient beaucoup à nous apprendre.

Comme nous pourrions leur expliquer que maison de retraite ne veut pas dire «prison». Qu'il s'y passe aussi des jours agréables, dans la sécurité des soins offerts. Et que bien des pensionnaires de ces maisons n'aimeraient pas trop cohabiter avec «les jeunes ménages» et tout ce que cela implique de conflits de générations.

Message, il est vrai, pas facile à expliquer à tout le monde.

Liliane Perrin

Retraite: comment la réussir. Depuis le temps qu'on en parle, qu'on écrit sur le sujet, il semble bien ne pas être épuisé! Le premier numéro de l'année de «Femmes suisses» y a consacré un dossier.

Beaucoup de choses que votre journal «Aînés» avait déjà publié dans ses colonnes, ce qui est tout à fait normal. Beaucoup d'indications pratiques, d'adresses, de programmes divers. De listes d'infrastructures pour venir en aide aux personnes souhaitant rester chez elles. Mais aussi quelques belles pages, en particulier, un article de Perle Bugnon-Secretan: «60 ans et plus, l'âge du cœur».

Vieillir, c'est quoi?

«Retraité à 62 ou 65 ans, âgé à 80... Que cache le mot «vieillesse»? Peut-on prendre de l'âge sans «vieillir»? A quelles conditions? Quel rôle retraités et gens âgés ont-ils encore à jouer dans notre société?»

Autant de questions, autant de réponses, du moins de tentatives de réponses.

Car même si certains, cités dans l'article, estiment que «la vieillesse n'existe pas et est une invention des hommes», il faut bien reconnaître qu'elle est indéniable, et inévitable. Tout ce qui vit, vieillit. Mais, se demande Perle Bugnon-Secretan, dans le monde des humains, vieillit-on toujours de la même façon? Peut-on généraliser l'application du mot «vieillesse», qui est globalisant, sans tomber dans l'abstrait, dans l'arbitraire?

«Il y a des jeunes qui sont vieux, et des vieux qui sont jeunes. C'est l'affaire de savoir poursuivre des intérêts, affaire d'ouverture aux autres et au monde. Ce n'est pas une question d'âge, mais une question de cœur.»

Ceci étant l'opinion d'une physiothérapeute qui a des clients, hommes et femmes, de tous les âges et citée dans l'article.

Des grands-mères inoubliables

L'auteur rend aussi hommage à ses grands-mères. Dont l'une lui disait, lorsqu'elle était adolescente, «de sourire, pour avoir de jolies rides lorsqu'elle serait vieille». Cette grand-mère est morte, nous dit-elle, à la veille de son centenaire, «qu'elle aurait aimé célébrer, toujours aimable et gracieuse avec son entourage, la coqueluche des hôtes de la pension où elle vivait».

Quant à la seconde, de ces grands-mères dont on rêverait tous et toutes, elle invitait instam-

ment sa petite-fille «à faire ses gammes». «Elle savait tout Chopin par cœur. Excellente pianiste, elle a continué, déjà malade, à jouer deux heures par jour, mais elle ne s'asseyait pas devant son clavier, sur lequel on ne vit jamais une partition, sans commencer par faire ses vingt minutes de gammes.» (Ni l'un ni l'autre des conseils ne furent paraît-il suivis par la narratrice!)

Huitante lectrices d'avant 59

1959, c'est bien sûr la date où les Vaudois ouvrirent la brèche au suffrage féminin, il y a trente-quatre ans maintenant. Le journal «Femmes suisses» existait déjà, est-il besoin de le rappeler, et est parti à la recherche des personnes déjà abonnées depuis fort longtemps. Et maintenant retraitées. Le journal a même dû rappeler plusieurs fois au téléphone les intéressées, occupées hors de chez elles, parfois même à aider... des gens âgés. Voici quelques-unes de leurs réponses:

- Etre retraitée, quel métier sitôt qu'on accepte de rendre service!

- A 90 ans, je trouve encore dans votre mensuel des informations intéressantes, mais j'ai tellement à lire que je n'arrive pas toujours à tout suivre.

- Je ne sors plus, mais votre journal m'apporte des informations qui continuent de m'intéresser, générales ou purement féminines.

- Je le lis entièrement chaque fois, et apprécie son évolution.

- Je reste abonnée parce que je continue à soutenir la cause des femmes.

- Oui, je reste abonnée. Ce sont les jeunes qui me font du souci. Il faut rester vigilantes.

Septuagénaire et heureuse de l'être

S'exprime aussi M^{me} Jacqueline Berenstein-Wavre, pionnière du féminisme dynamique en Romandie. En substance, elle nous fait comprendre qu'arrivés à l'âge de la retraite, femmes et hommes sont exclus du travail rémunéré, mais pas d'un rôle à jouer dans la société. «La personne en âge AVS est peut-être la seule chance d'humanisation de ce monde féroce», conclut-elle. Et de rappeler «qu'autrefois, les sages, c'était les vieux». ■